

EN AVANT

Édition trimestrielle

N°31

JUIN
2024

1€

« L'Armée du Salut, c'est ma maison spirituelle »

Témoignage de Steeve page 8

■ DOSSIER ■

Les positions éthiques de
l'Armée du Salut

« L'Espoir au cœur de nos missions »

L'Armée du Salut, mouvement international, fait partie de l'ensemble des églises chrétiennes. Son message se fonde sur la Bible. Son ministère est inspiré par l'amour de Dieu. Sa mission est d'annoncer l'Évangile de Jésus-Christ et de soulager, en son nom, sans discrimination, les détresses humaines. En France, l'Armée du Salut exerce ses actions au travers de la Congrégation et de la Fondation. Elle est membre de la Fédération Protestante de France.





Quelle époque !

La société actuelle nous défie. Durant des siècles, l'éthique de notre société était régie par les valeurs chrétiennes. Il y avait un large consensus sur ces sujets.

À partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, les choses ont changé de manière importante. Une société beaucoup plus centrée sur l'individu et moins sur le groupe, une interprétation différente de découvertes scientifiques, la sécularisation et bien d'autres facteurs ont remis en question ce consensus. Ces changements nous poussent à nous interroger et peuvent parfois nous mettre en difficulté.

Nous devons également admettre que nous sommes aujourd'hui une minorité parmi d'autres et que nous ne pouvons pas imposer nos positions au monde entier. De plus, sur la plupart des sujets éthiques, il n'y a pas LA position des églises, mais les églises et les chrétiens sont souvent eux-mêmes divisés.

Dans ce contexte, il n'est pas simple pour l'Armée du Salut et pour ses membres de trouver leur positionnement, d'être capable de défendre leurs convictions de manière sage.

Comment pouvons-nous nous positionner en tant qu'Armée du Salut, et en tant qu'individu ? Comment nous positionner lorsque nous souhaitons appliquer un accueil inconditionnel des personnes avec lesquelles nous sommes en contact ?

Il est important que nous cherchions à comprendre les enjeux et que nous nous forgions une opinion en étudiant ces sujets, tout en prenant en compte les enseignements de la Bible.

Mais à côté de cela, nous avons pour vocation d'accueillir les gens sans les juger et de cheminer à leurs côtés. L'attitude de Jésus vis-à-vis de la femme samaritaine est un bon exemple. À aucun moment nous ne le voyons juger cette femme. Il soulève des faits, il sait qui elle est, il sait à quel point son comportement n'est pas « biblique », mais cela ne l'empêche pas d'entrer en relation avec elle, de lui parler, de l'aimer. Cette femme sera transformée sans que Jésus ne lui fasse aucun reproche.

Et en ce qui concerne le risque de division, peut-être, plutôt que de nous disputer, pouvons-nous mettre en pratique la parole de Paul qui s'adresse aux Philippiens en rapport avec un différend : **« Au point où nous en sommes, marchons d'un même pas. »**¹ ■

Colonel Jacques Donzé
Chef de Territoire²



¹ Lettre aux Philippiens 3.16

² Le Chef de Territoire est le chef de l'Armée du Salut pour la France et la Belgique.

Nos positions éthiques sont-elles contreproductives ?

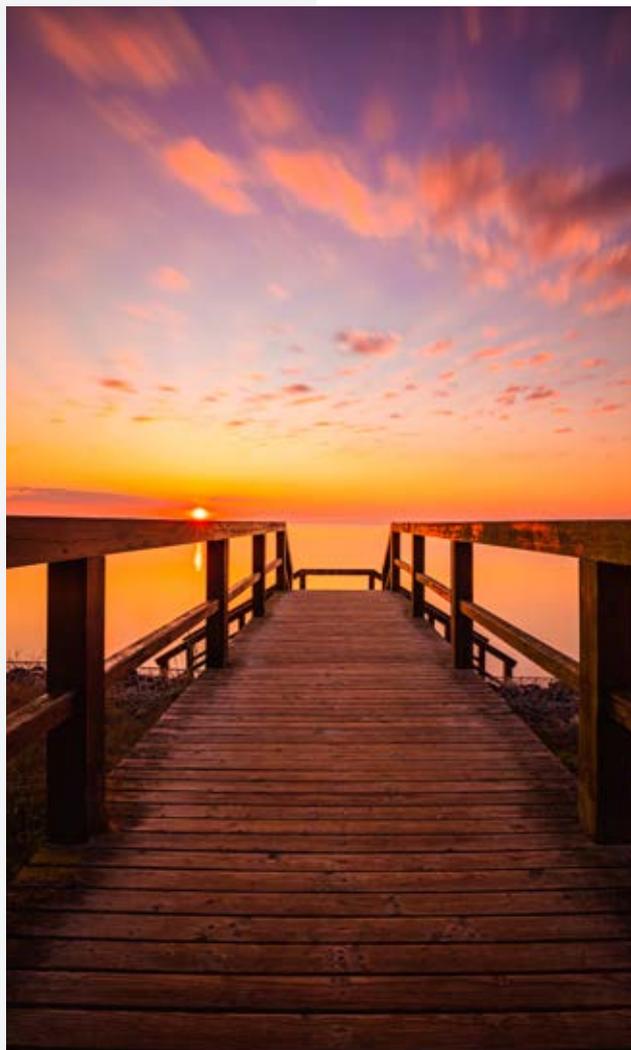
Face à des sujets aussi délicats que l'avortement, l'homosexualité, les questions de genre, l'euthanasie ou le suicide assisté, notre société repousse sans cesse les limites. Pour ceux qui s'efforcent de vivre l'Évangile, naviguer dans ces eaux controversées n'est pas aisé. Pourtant, l'appel à incarner la miséricorde et l'amour sans fin de Dieu demeure prééminent, même quand il semble entrer en conflit avec nos positions éthiques.

Pour nous qui voulons d'abord être des témoins de la miséricorde et de l'amour infini de Dieu pour chacun, nos positions éthiques semblent parfois contrevenir à nos principes, et même s'opposer à notre mission. Pourtant, Dieu nous demande de tenir ferme aussi bien dans l'amour, que dans la vérité, en exprimant clairement nos convictions éthiques. Mais alors comment faire pour tenir les deux bouts ?

Dans bien des cas, et spécialement dans les situations compliquées, nos positions éthiques demandent à faire un pas dans la foi. Pour une jeune femme, croyante ou non, décider d'accueillir un enfant non désiré et sans en avoir les moyens matériels suffisants demande un acte de foi. Pour une personne âgée, accepter les difficultés de la fin de vie en attendant de mourir demande aussi un acte de foi. Pour une femme, pardonner à son mari adultère... Dans bien des situations, les positions éthiques demandent la foi. De croire que Dieu sera là. Et pour les non croyants, de croire que la vie pourvoira.

La présence de Dieu, au cœur de notre quotidien, est certainement la clé. Bien souvent, lorsque nous les expliquons avec précision, dans un dialogue sincère, les positions éthiques peuvent être l'occasion de témoigner de notre foi, d'évoquer des sujets rarement abordés, d'ouvrir des horizons. Permettez-moi de partager une expérience récente.

Nous nous occupons, mon épouse et moi-même, d'un groupe d'une quinzaine de jeunes âgés de 14 à 17 ans qui n'ont peu ou pas de culture religieuse. Nous leur enseignons ce qu'est la vie chrétienne en étudiant les 10 commandements dans toute leur profondeur et les positions éthiques qui en découlent. Certains thèmes sont difficiles à aborder, comme : « Tu ne commettras pas d'adultère ». Ce commandement comporte toute la morale sexuelle judéo-chrétienne : chasteté, respect de la vie, homosexualité... Lors d'un temps d'échange et de partage qui a suivi l'exposé, les jeunes évoquent leurs relations



amoureuses, l'impact de l'hypersexualisation de notre société sur leurs relations, le regard qu'ils ont sur eux-mêmes. Plusieurs témoignent qu'ils sont contents de pouvoir s'exprimer, et de découvrir qu'ils ne sont pas seuls. Nous constatons que les jeunes sont contents et heureux d'avoir pu parler de ces « questions importantes dont on ne parle jamais ».

L'adhésion à des principes éthiques ne doit jamais conduire à l'exclusion ou au rejet de ceux qui, en dépit de nos conseils, choisissent une voie différente. La liberté individuelle, y compris celle de prendre des décisions qui divergent de nos convictions, est un aspect fondamental de l'amour divin. Lorsqu'un individu s'engage sur un chemin que nous considérons comme erroné, notre rôle n'est pas de l'abandonner mais au contraire de rester à ses côtés, de l'accompagner et de prier pour lui, reflétant ainsi la patience infinie de Dieu. Il existe toujours des circonstances exceptionnelles nécessitant compassion et discernement. N'est-ce pas là la mission du chrétien dans la société ? ■

Sylvain Sismondi



Énoncé de la position éthique

L'Armée du Salut croit fermement que toutes les personnes en fin de vie méritent de recevoir des soins empreints de compassion afin de soulager leurs souffrances. L'euthanasie et le suicide assisté ne devraient pas cependant être considérés comme des solutions acceptables, puisqu'ils portent atteinte à la dignité humaine et sont moralement répréhensibles. Par conséquent, l'Armée du Salut estime que l'euthanasie et le suicide assisté devraient être interdits. ■



Quand positions éthiques et projets de loi se confrontent

À cause de ses valeurs, de son implication auprès de l'être humain et de sa haute considération pour la création de Dieu, l'Armée du Salut attache une importance particulière à la vie. Comme pour l'ensemble des communautés chrétiennes, mais pas exclusivement, l'Armée du Salut considère la vie comme sacrée.

Lorsque des mouvements de société ou des lois touchent à ces sujets, il est indispensable de questionner nos positions éthiques et spirituelles. Cela n'affecte pas seulement nos réflexions mais également nos équipes sur le terrain qui, faisant face à des dilemmes forts, sont heurtées dans leur éthique professionnelle.

Le projet de loi relatif à l'accompagnement des malades et de la fin de vie, dont Emmanuel Macron avait dévoilé les contours le 10 mars dernier, a été

présenté au conseil des ministres le 10 avril 2024 et fera l'objet d'un examen parlementaire à partir du 27 mai, prévu pour durer plusieurs mois.

Les débats risquent d'être longs et enflammés car ce projet est loin de faire l'unanimité.

Les termes « euthanasie » et « suicide assisté » n'y sont pas présents, ils font place à une « aide à mourir » sous certaines conditions. La procédure pourrait se dérouler au domicile, au sein d'un établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) ou dans un établissement de soins.

Actuellement, la fin de vie en France est régie par la loi Claeys-Léonetti de 2016 qui dit notamment que les malades peuvent bénéficier d'une « sédation profonde et continue jusqu'au décès ». Cette loi, il ne faut pas le cacher, est peu connue par les acteurs de la médecine de ville et donc peu suivie et appliquée.



Avant même de connaître les contours précis de la loi et les décrets d'application à venir, l'ensemble des directeurs et directeurs adjoints des établissements sociaux et médico-sociaux de la Fondation de l'Armée du Salut se sont réunis afin de réfléchir ensemble sur les conséquences à venir de cette nouvelle loi. Ils ont ainsi pu partager, avec leurs homologues de l'Armée du Salut en Suisse, ce qui se vit dans leurs établissements. Leurs témoignages ont mis en lumière toutes les contradictions éthiques auxquels ils font face.

La position de l'Armée du Salut internationale est claire

En Suisse, des associations, sollicitées par les personnes désireuses de mettre fin à leurs jours, interviennent dans les établissements selon un protocole bien établi. Un bras de fer entre l'Armée du Salut et les services de l'État s'est conclu par une décision de justice imposant à l'Armée du Salut d'appliquer la loi dans ses établissements.

En France, une quinzaine d'associations de professionnels de santé ont, quant à elles, signé, dès le lendemain de l'annonce, un communiqué de presse actant la « *consternation* » et la « *colère* » des soignants. Ils reprochent « *des annonces dérisoires sur l'accompagnement de la fin de vie* », « *une méconnaissance de l'ambivalence du désir de mort* », « *un manque de considération pour les personnes vulnérables et âgées, qui seraient les premières concernées par ce dispositif* » ou encore « *une confusion lexicale regrettable puisque le Président évoque le terme d'aide à mourir, en n'assumant pas que les options retenues relèvent de l'euthanasie et du suicide assisté* ».

Nous partageons ces interrogations : comment cela sera-t-il vécu au sein d'équipes déjà fragilisées par une crise des vocations et une perte de sens ? Contrairement à la Suisse, cette proposition de loi implique directement les infirmiers. Quelle sera l'implication des professionnels de santé lorsque la personne ou ses proches n'auront pas la capacité d'accomplir l'acte ? Devront-ils injecter le produit alors que beaucoup défendent le fait que l'aide active à mourir n'est pas un soin ? Un de nos soignants nous a partagé ce qu'il ressent : « *La peine de mort a été abolie, je ne veux pas devenir un nouveau bourreau !* ».

Certains soignants devraient pouvoir faire valoir leur clause de conscience, mais alors, comment prévenir les tensions entre ceux qui appliqueront la loi et ceux qui, pour des raisons éthiques, ne le feront pas ?

Je voudrais citer Emmanuel Hirsch :

« *Que l'on considère que le professionnel de santé puisse à la fois être acteur du soin jusqu'à la mort et provocateur intentionnel de la mort interroge l'acte soignant même, sa déontologie. Le dernier acte d'un soin est un soin. Soigner par la mort n'est pas un soin. Les soignants témoignent de*



leurs expériences quotidiennes de rencontres et de parcours personnels, d'aventures humaines aux confins de la vie dont ils se gardent bien d'idéaliser la réalité. Ils considèrent comme une obligation éthique et politique cette fraternité dans une relation vraie avec celui qui sollicite l'apaisement de ses souffrances et la considération des membres de notre cité – professionnels ou bénévoles associatifs – qui accordent encore un sens à ce qu'il vit ». ■

Sylvie Dupont

Faire le dernier bout de route ensemble

« La vie est beauté, admire-la. La vie est une promesse, tiens-la. La vie est un combat, accepte-le. La vie est la vie, défends-la ». Mère Teresa

Le temps passe, glisse comme des grains de sable entre les doigts de la main qui tente de les retenir et nous découvrons les limites de l'existence humaine. Vivre, déguster et savourer intensément chaque minute qui passe, n'est-ce pas le plus important ? Dans la Bible, un mot évoque la réalité de la mort, c'est celui de scandale (skandalon en grec). Le « skandalon » est la petite pierre qui fait trébucher. Nous avançons dans la vie, et voilà que notre pied heurte une pierre qui nous fait tomber.

Accompagner une personne dans ses dernières années de vie, c'est faire le dernier bout de route avec elle, à son rythme, par une présence discrète, disponible et attentive. La peur de ne plus maîtriser son corps, de devenir vulnérable et de « perdre la tête » est bien réelle. Créer un climat de confiance, recueillir les confidences mais aussi accepter les silences, les colères. La révolte ouvre la porte aux questions : « Ma vie a-t-elle été utile pour quelqu'un ? Ai-je accompli tout ce que j'aurais dû ? » Tout naturellement vient la réflexion sur le sens de sa vie et on ose parler de la mort. La rencontre se termine, à sa demande, par la prière.

J'ai peur de souffrir. Si la douleur est au-delà de mes forces, puis-je demander l'euthanasie ? Chaque être humain a son propre seuil de tolérance. Aujourd'hui, la médecine a développé

une nouvelle compréhension de la douleur et de fins outils pour la soulager. Un équilibre a été trouvé dans nos pays pour éviter l'acharnement thérapeutique et promouvoir les soins palliatifs qui permettent de vivre sereinement une fin de vie paisible.

J'ai peur d'être abandonnée et oubliée, d'être seule au moment du grand départ : « Tu seras là ? Tu me tiendras la main ? » Le toucher est important. J'applique la règle des 3 P : Présence, Partage, Prière. Pouvons-nous oublier ceux qui nous aiment et que nous aimons ? Ne pas faire de vaines promesses cependant...

J'ai peur de faire souffrir mes proches, de ne pas avoir accompli tout ce qu'on espérait. La séparation sera douloureuse, il ne faut pas la nier. Ranimer les souvenirs des bons moments passés ensemble, chanter, rire et laisser venir tout simplement la parole. Ne pas s'exprimer, c'est s'interdire de faire le bilan, de régler ses comptes, de se réconcilier avec soi-même et avec les autres. La parole libère le besoin de pardonner, de dire tout ce qui paraît essentiel de transmettre.

Vivre ses derniers moments, c'est le sentiment d'être devant une porte entrouverte, où quelqu'un accueillera la personne. Ce « quelqu'un », différent selon son éducation, sa croyance, respectons-le. **« Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal car TU es avec moi »¹.** Jésus fait route avec elle, j'en suis convaincue. ■

Major Marie-Claire Anthoons



Énoncé de la position éthique

Tous les êtres humains sont faits à l'image de Dieu, et ils ont en eux une valeur égale. Aussi l'Armée du Salut célèbre les différences et s'efforce de traiter chacun dignement, avec respect. Bien des individus de par le monde sont l'objet de discriminations en raison de handicaps divers. Cela va de la stigmatisation et autres attitudes négatives jusqu'à des formes profondément enracinées d'exclusion systématique. La réponse de l'Armée du Salut consiste à aller plus loin que la simple conformation aux critères légaux pour aider les personnes souffrant de handicaps à s'épanouir et à s'intégrer pleinement. Ce que nous pouvons connaître de Dieu et de sa présence au monde est amoindri quand les personnes handicapées sont exclues. L'inclusion est une bonne chose pour tout un chacun. La diversité dans nos communautés est une force et elle façonne notre mission et notre ministère. Toute la pratique salutiste vise à s'assurer que nous sommes une Église qui rend l'Évangile incarné accessible à tous. ■

Ils sont le « rayon de soleil » de notre communauté



La lieutenant Élodie Gratas accompagne Lothar dans ses recherches bibliques

Au poste de Nîmes, l'inclusion de personnes en situation de handicap n'est pas qu'une position éthique théorique, mais une réalité vécue par la communauté. Deux personnes atteintes, pour l'une d'un handicap psychique et pour l'autre d'un handicap physique, y sont des membres très engagés et investis.

Lothar est atteint de trisomie 21. Né dans les années 70 à une époque où peu d'explications étaient données par le corps médical et aucun accompagnement de la famille n'était proposé, les perspectives étaient très sombres. « *Votre fils aura un âge mental d'un enfant de 6 ans au mieux, il ne sera pas autonome avec une espérance de vie plutôt courte...* ». Voici les paroles dont Nicole, la maman de Lothar, se rappelle avec tristesse. Avec son mari, ils décident de remettre l'avenir de cet enfant tant attendu à Dieu dans leurs prières et de lui faire confiance.

En l'absence d'organismes de prise en charge proches de leur domicile, le père de famille raconte à Lothar beaucoup d'histoires, dont celles de la Bible. Ayant une très bonne mémoire, Lothar les retient. Plus tard, alors qu'il intègre un établissement près de Roubaix, il voudra raconter ces

réécits, mais on lui fera comprendre qu'il ne doit pas faire de prosélytisme. C'est ainsi qu'il continua scrupuleusement à lire sa Bible avec des commentaires quotidiens et à prier fidèlement, seul dans son coin. C'était un réel miracle pour sa maman alors qu'elle voyait bien qu'il n'avait pas de soutien dans sa vie de foi, pas de communauté chrétienne à laquelle se raccrocher, personne à qui parler.

Depuis quelques années maintenant, Lothar est venu vivre à Nîmes, non loin de sa maman. Depuis peu, il a été diagnostiqué atteint de la maladie d'Alzheimer. Une pathologie souvent associée aux personnes atteintes de trisomie 21. Pour lui, qui avait une mémoire extraordinaire, qui a fait partie d'une troupe de théâtre à Roubaix pendant des années, c'est un réel coup dur.

Mais cette nouvelle maladie n'atteint en rien sa vie de foi. Lothar, comme beaucoup de malades atteints de déficience intellectuelle, a une vie ponctuée d'habitudes. Chaque matin, il passe au poste (ou devant le poste) de l'Armée du Salut vers 9 h 30. S'il y a une activité, il entre et vient prendre un café. En fin de matinée, il repart pour déjeuner chez lui et passer l'après-midi avec sa maman.

Le mardi matin et le dimanche matin sont jours de fête. Le mardi, c'est la réunion de prière. Lothar vient toujours avec sa Bible. C'est un moment important auquel il participe avec assiduité. Il ressent beaucoup de choses et est particulièrement sensible quand les personnes ne vont pas bien. C'est ainsi qu'il a pu faire cette prière pour son officière qui était absente pour des raisons privées : « *Je te prie, Seigneur, pour qu'Élodie cherche premièrement ton Royaume. Donne-lui puissance sur la terre et force et courage afin qu'elle puisse trouver un équilibre* ».

Lors du culte du dimanche matin, Lothar participe aussi avec enthousiasme au temps de louange. Il a sa place dans cette communauté où l'expression est libre et les témoignages personnels sont partagés.

Nicole, sa maman, est soulagée de le voir si bien à l'Armée du Salut. « C'est une joie pour moi et une sérénité de savoir qu'il y est toujours bien accueilli et le bienvenu. C'est une manière pour Lothar de garder du lien social, d'avoir des activités qui rythment sa semaine. Alors que les symptômes liés à la maladie d'Alzheimer s'intensifient, c'est rassurant de savoir que des personnes bienveillantes gardent un œil sur lui et que, même si son comportement peut être amené à changer, que la colère peut parfois le gagner car il a perdu la mémoire, il sera bien entouré. », nous confie-t-elle.

La Bible dit : « **Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux leur appartient** ».¹ Ces personnes ont une vie de foi et de fidélité dans leur pratique religieuse impressionnante. Elles ont leur place au sein de nos communautés.

Le plaisir de jouer aux jeux de société

Lothar est une personne extrêmement joyeuse et il nous communique sa joie pendant le temps de « Croc en Jeux ».² Il aime bien choisir lui-même les jeux. Nous prenons le temps de lui expliquer toutes les règles. Quand les règles sont un peu complexes, il préfère jouer avec une personne de son choix. Chaque joueur est bienveillant avec Lothar et prend aussi en compte sa pathologie.

Son handicap n'est pas du tout un facteur d'exclusion, bien au contraire. Il est bien intégré et accueilli par les membres du poste.

C'est toujours un plaisir de jouer aux jeux de société avec Lothar, son fou rire et ses moments de joie mettent l'ambiance. Il est vraiment notre rayon de soleil. ■

Gloria Luyeye
Cadette au Poste de Nîmes

Steeve quant à lui, est atteint d'un handicap physique lourd dû à une vaccination alors qu'il n'était encore qu'un nourrisson. Il se déplace en fauteuil roulant. Il a connu l'Armée du Salut dans les années 90.



Il est souvent difficile pour Steve de créer du lien avec des personnes, alors que son fauteuil est comme une barrière pour aller vers l'autre. Et pourtant, il a tellement besoin de contact ! Steve aimerait participer à davantage d'activités, mais il est parfois limité pour des raisons de manque d'autonomie ou de difficultés de déplacements.

« **Je suis fan de Jésus !** », affirme Steve.

Steeve aime beaucoup chanter et témoigner de sa foi. Sur le dossier de son fauteuil roulant, on trouve les paroles suivantes : « Jésus est le chemin, la vérité et la vie. Jésus est vivant. » Quel témoignage ! Steve a découvert la foi il y a de nombreuses années lors d'un voyage au Pérou. Apprenant le décès de son cousin, il a pris conscience de l'existence de Dieu pour lui.

Steeve aimerait s'engager pour Dieu au sein de la communauté de l'Armée du Salut. Le capitaine Stéphane Gratas, l'officier du poste, souhaite lui trouver un ministère adapté à sa situation en fauteuil roulant. D'autres personnes bien plus atteintes que Steve peuvent vivre leur foi d'une manière extraordinaire, tel Nick Vujicic (prédicateur évangélique australien sans bras ni jambes). Steve aime particulièrement participer aux partages bibliques.

« **L'Armée du Salut, c'est ma maison spirituelle** ».

Venir à l'Armée du Salut est une manière pour Steve de rompre sa solitude et de vivre pleinement sa foi au sein d'une communauté qui l'a accueilli à bras ouverts, qui prend de ses nouvelles et dans laquelle il a trouvé sa place. ■

Cécile Clément

¹ Évangile de Matthieu 5 : 3.

² Activité de jeux de société ouverte à tous.

La réflexion éthique à l'Armée du Salut

La réflexion éthique n'est pas une nouveauté pour l'Armée du Salut. Elle a toujours à l'esprit ce passage de l'Évangile : « Qui vous accueille m'accueille, et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé ».¹

Agir en tenant compte de son environnement, de ses valeurs et de son histoire fait partie de sa pratique. Pour autant, il est utile de prendre le temps du recul, du dialogue et de l'analyse sur des pratiques professionnelles. C'est d'autant plus important que nous sommes attendus sur ce sujet à la fois par la tutelle administrative et les personnes – et parfois leur famille – que nous accueillons.

Une réflexion éthique qui part du terrain

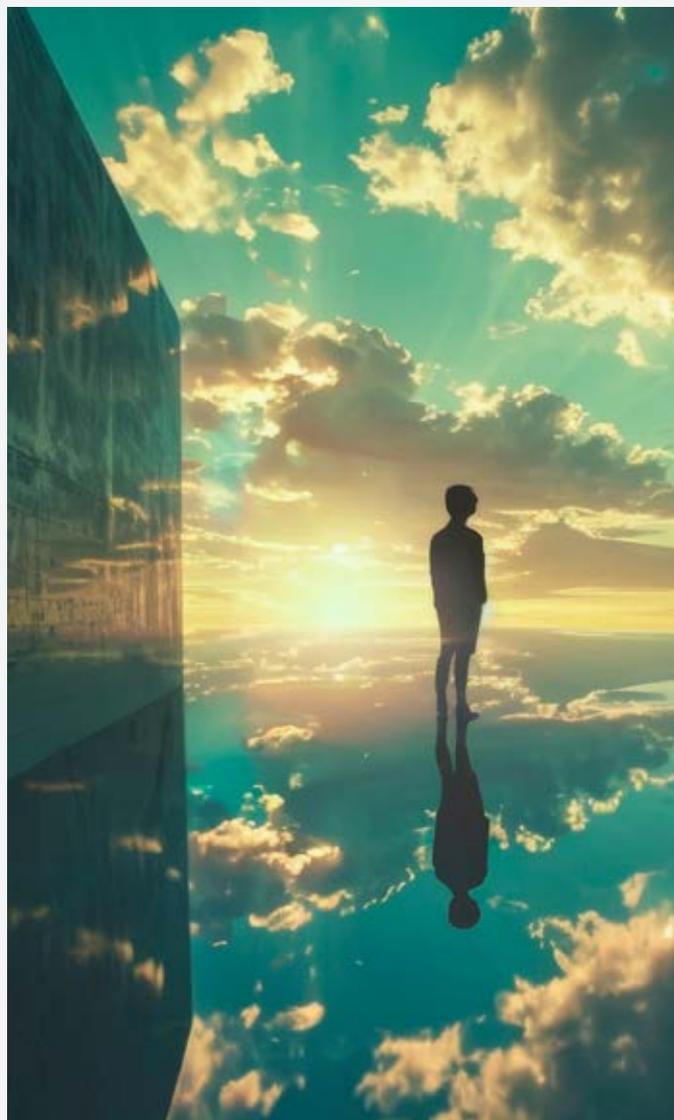
Un des enjeux de cette réflexion consiste à ne pas surcharger les équipes avec des temps de réflexion chronophages. Le choix a donc été fait de partir des lieux où une réflexion éthique était déjà amorcée et mise en pratique. Cette réflexion est encadrée par la valeur d'exigence incluse dans le projet de la Fondation. Afin de prendre la distance nécessaire, la Fondation a choisi de se faire accompagner par Isabelle Robineau-Fauchon, spécialiste des questions d'éthique. Cela permet de rapprocher l'expérience du terrain d'une réflexion philosophique, d'une connaissance éthique sans oublier l'évaluation, importante pour les établissements.

Cheminer ensemble

Dans cette réflexion éthique, ce qui importe est de cheminer ensemble vers une posture éthique commune. Cela demande l'adhésion de l'ensemble des collaborateurs. Pour cela, des espaces de paroles sont créés avec les salariés, sans positionnement hiérarchique. Cette parole est importante, car elle permet de comprendre la manière dont chacun se situe, et ouvre le champ du débat qui permet d'alimenter la réflexion en vue d'une position commune.

Avec la personne accueillie

Dans cette approche, une réflexion est aussi menée autour de - et avec - la personne accueillie. Une tension existe entre ce qui apparaît être une mesure d'accompagnement professionnelle de la personne et le respect de son autonomie et de sa liberté. Cela suscite le débat et nourrit les échanges. Comme à la Fondation de l'Armée du Salut, la prise en compte de la parole des personnes accueillies est essentielle, il faut toujours rechercher et trouver une approche inclusive, une écoute et un respect des droits, tout en maintenant une réflexion éthique cohérente. Les personnes que nous rencontrons ne sont pas réductibles à leur handicap, leur pathologie, leur problème... Ce sont avant tout des femmes, des hommes, des enfants en situation de vulnérabilité que nous rencontrons dans le cadre de l'exercice professionnel.



Une réflexion ouverte

Dans cette réflexion éthique, le travail quotidien, au long court, est interrogé, analysé puis mis en œuvre conformément à l'évolution législative. Cette dernière donne l'occasion de travailler avec des partenaires du monde protestant et d'observer leurs réponses à ces problématiques. Ainsi, la Congrégation y est pleinement associée. Ce qui importe c'est qu'un véritable espace de réflexion existe afin de faire bouger les lignes de manière consensuelle au service des personnes démunies. ■

Pierre-Baptiste Cordier

¹ L'Évangile de Matthieu 10, 40.

Prise de position sur des sujets de société



Comme mouvement chrétien international, l'Armée du Salut prend position sur un certain nombre de sujets de société. Le Conseil international des questions morales et sociales (IMASIC) est composé d'officiers et de soldats de l'Armée du Salut du monde entier. Il conseille le général (chef international) sur les questions morales et sociales contemporaines et recommande des déclarations de position officielle. Ces énoncés de position sont révisés périodiquement, ils sont publics et accessibles sur le site : <https://www.salvationarmy.org/isjc/ips>

L'avortement a fait l'objet de nombreux débats dans le monde ces derniers mois, que ce soit aux USA avec la limitation de l'avortement dans de nombreux états ou en Europe avec l'inscription dans la constitution française de la liberté pour les femmes de recourir à l'avortement.

Prise de position de l'Armée du Salut sur l'avortement

Créés à l'image de Dieu

L'Armée du Salut croit que nous avons tous été créés à l'image de Dieu, et que par conséquent, nous avons une valeur intrinsèque. Elle reconnaît le caractère sacré de la vie et le droit de tous d'être traités avec dignité et respect. Pour l'Armée du Salut, la vie humaine commence au moment de la conception. De plus, elle estime que nous avons le devoir, en tant que société, de prendre soin des autres, et de protéger et promouvoir le bien-être des personnes vulnérables, y compris celui des enfants à naître.

La vie est un don de Dieu

L'Armée du Salut est d'avis que la vie est un don de Dieu, et que nous sommes responsables devant Dieu si nous enlevons la vie. À cet effet, l'Armée du Salut observe avec inquiétude l'assentiment collectif à l'avortement, ce qui démontre trop peu d'intérêt pour les personnes sans défense, y compris les enfants à naître. Elle croit que les anomalies génétiques détectées chez les enfants qui vivront pendant une période plus longue que courte ne justifient pas une interruption de grossesse.

Circonstances tragiques et complexes

L'Armée du Salut reconnaît l'existence de circonstances tragiques et complexes qui entraînent des décisions difficiles concernant la grossesse. Ces décisions ne doivent être prises qu'après une période de réflexion et de prière, car une grossesse non désirée engendre des pressions énormes. Tous les acteurs concernés ont la responsabilité de prodiguer des conseils pastoraux et médicaux avisés aux parents de l'enfant à naître, et plus particulièrement à la mère.

La totalité de cette prise de position est disponible sur le site international de l'Armée du Salut : <https://www.salvationarmy.org/isjc/ips> ■

Major Ariane Olekhovitch



Victimes d'exploitation sexuelle pour survivre

Les personnes prises dans l'engrenage de la traite des êtres humains, notamment par l'exploitation sexuelle, sont au cœur d'enjeux éthiques complexes. Leur parcours est souvent lié à de l'abus de pouvoir sur leur vie, leur famille, voire leur ethnie. Elles peuvent aussi fuir une situation insupportable dans leur pays d'origine et migrer, victimes de passeurs qui leur font traverser clandestinement les frontières moyennant de l'argent ou une vie d'esclave pour un temps dans de nombreux pays.

Pour supporter la souffrance, ou être maintenues en état de dépendance par les trafiquants, les personnes consomment de la drogue ou de l'alcool. Très souvent, elles pensent au suicide pour mettre fin à leur calvaire. Mais ce qui les fait tenir, ce sont les membres de leur famille qui comptent pour elles et qui comptent sur elles pour « réussir » et leur envoyer les ressources nécessaires pour vivre au pays : nourriture, frais de scolarité, soins de santé. Puis voilà que certaines tombent enceintes ! Se pose alors la question : faut-il garder une vie non désirée, fruit d'un acte de violence, dont le visage rappellera sans cesse les souffrances vécues ? Ou bien faut-il avorter, comme le demandent les acteurs du réseau prostitutionnel car cet élément perturbateur risque de provoquer une baisse de rentabilité, même si les clients seront toujours là - certains apprécient particulièrement les formes très généreuses que l'état de grossesse génère, leur rappelant les images de pornographie visionnées¹. Qu'est-ce que le réseau de prostitution - c'est-à-dire la famille pour certaines ? Que peut-il bien faire d'une personne avec un enfant à charge ? Malheureusement, si cet enfant à naître est une fille, il est finalement aussi vu comme un investissement pour l'avenir. Nous sommes en plein cauchemar, en enfer, ici même.

Des corps brisés, des destins transformés

Comment une personne qui a été brisée dans son corps et dans son cœur au point d'être réduite à l'esclavage, peut-elle réfléchir aux enjeux éthiques et spirituels de sa vie ? En étant accompagnée, par des personnes qui soient tout l'inverse de l'entourage habituel de la victime. Des personnes bienveillantes, de confiance, fidèles sur le long terme, douces, à l'écoute et prêtes à faire un maximum d'efforts pour rendre la relation accessible – par des efforts de langage, de disponibilité, de patience et de persévérance dans la relation humaine.

J'ai, pendant plusieurs mois, accompagné Anna² par des visites à son lieu d'hébergement, puis très vite en l'aidant à suivre les étapes de sa grossesse au rythme des rendez-vous médicaux et des démarches administratives et sociales pour qu'elle bénéficie du Service d'information et d'orientation des parents isolés. Anna était déjà suivie par des travailleurs sociaux de plusieurs associations. Mais elle avait besoin de parler régulièrement à quelqu'un qui prenne le temps d'aller à son rythme, qui l'accompagne ici et là et qui l'invite dans son univers (sa maison, son poste de l'Armée du Salut, ses endroits favoris). Cela a permis à Anna de s'ouvrir progressivement et de dire combien il lui était impossible de dénoncer sa tante proxénète, de dire que même si l'enfant à naître avait été conçu avec un client, elle voulait le garder sans le révéler à celui-ci et le recevoir comme un « ange » envoyé par Dieu pour la sortir de cette impasse de l'exploitation sexuelle. Car, avec un enfant de moins de trois ans à charge, les aides de survie qui sont données pendant un temps permettent d'apprendre la langue, d'envisager une formation sur les temps de garde de l'enfant : cela ouvre une fenêtre qui ne se rouvrira peut-être jamais. Anna a été accompagnée dans ses choix, jusqu'à l'arrivée du bébé, soutenue par la prière. La maman et l'enfant ont été accueillis lors des cultes, des repas fraternels, des activités au poste. La motivation pour s'en sortir ne peut pas s'auto-alimenter, il faut une conviction personnelle que Dieu a prévu un plan de sortie, et même un plan de bonheur. Anna a même recommencé à rêver en espérant offrir une meilleure vie que la sienne à son enfant. La transformation et la guérison des personnes victimes de la traite est un processus lent qui commence par l'établissement d'une



relation de confiance durable relayée par la communauté (où elles rencontreront notamment des hommes bienveillants qui les regarderont différemment) et surtout ancrée dans la prière et la connaissance du Christ. Dans cet accompagnement, Christ nous précède, nous conduit et nous édifie ensemble. C'est un très long chemin, beau et exigeant dont l'issue est assurée à ceux qui y cheminent jusqu'au bout. ■

Capitaine Marie-Ève Bösiger

Témoignage d'accompagnement de personnes en situation de traite des êtres humains par l'exploitation sexuelle

Extraits de l'énoncé de la position éthique internationale de l'Armée du Salut :

« Pour chercher à résoudre le problème de l'esclavage moderne et de la traite des êtres humains, il faut s'attaquer conjointement à l'offre et à la demande. L'Armée du Salut est déterminée à obtenir justice en travaillant de concert avec tous les intervenants. Le processus de guérison des personnes exploitées et traumatisées peut être long et complexe ».

« Le cœur et l'esprit des personnes impliquées dans l'esclavage moderne et la traite des êtres humains ont besoin de transformation et de guérison, c'est à la fois nécessaire et possible ».

1 Voir les études sur les liens entre consommation de pornographie et consommation de prostitution.

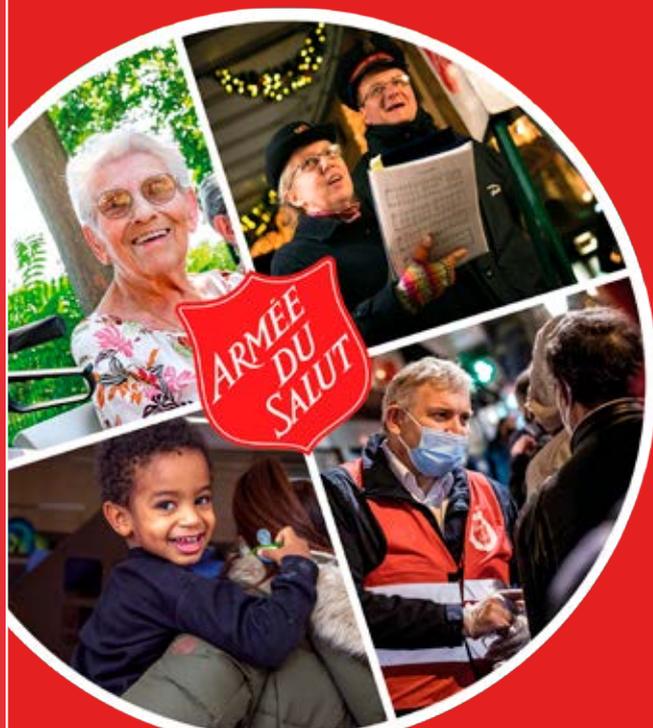
2 Prénom modifié.

Transmettre, un geste fort pour l'éternité



Legs | Donations | Assurances-vie

L'Armée du Salut est un mouvement international créé en 1878 en Angleterre. Implantée en France depuis 1881, elle compte deux entités distinctes et complémentaires : une Congrégation et une Fondation.



La **Congrégation**, fait partie des églises chrétiennes et est reconnue par l'Etat. Elle est animée par des officiers et soldats et compte 22 postes. La **Fondation**, laïque, est reconnue d'utilité publique et assure une mission d'intérêt général et d'utilité sociale au service de milliers de personnes accueillies et aidées.

Secourir, accompagner, reconstruire sont nos 3 missions prioritaires pour redonner espoir et dignité aux personnes les plus fragiles.

Vous souhaitez nous aider ?

Legs, donations, assurances-vie sont autant de moyens au service d'une générosité pérenne et porteuse d'espérance !

Armée du Salut - 60 rue des Frères Flavien - 75020 PARIS

© Photos : J.Helaine, T.Voisin, V.Gerbet

DEMANDE DE DOCUMENTATION GRATUITE ET CONFIDENTIELLE

À renvoyer sous enveloppe affranchie à : Monsieur Jérôme Delaunay, Armée du Salut, 60, rue des Frères Flavien, 75020 PARIS

Je souhaite recevoir une documentation complète sur les legs, donations et contrats d'assurances-vie en faveur de l'Armée du Salut.

Je souhaite rencontrer Monsieur Jérôme Delaunay.

Mme M.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Code postal : Ville :

Facultatif :

E-mail : Téléphone :



Monsieur Jérôme Delaunay, votre interlocuteur privilégié, est à l'écoute de vos questions et de votre histoire personnelle.

N'hésitez pas à le contacter pour échanger avec lui ou le rencontrer.

Téléphone : 06.22.77.10.43

E-mail : jdelahunay@armeedusalut.fr



Adresse postale :
Armée du Salut
60, rue des Frères Flavien,
75020 PARIS

ADSMEM

Les informations collectées par la Fondation de l'Armée du Salut directement auprès de vous font l'objet d'un traitement automatisé ayant pour finalité la gestion des testateurs et prospects. Il est fondé sur l'intérêt légitime de la Fondation. Ces informations sont à destination exclusive de la Direction relations publiques, communication et ressources, ainsi que des prestataires mandatés par la Fondation pour la bonne exécution de la finalité. Les données seront conservées pendant une durée respectant les obligations légales et réglementaires. Conformément au Règlement (UE) 2016/679 relatif à la protection des données à caractère personnel, vous disposez des droits suivants sur vos données : droit d'accès, droit de rectification, droit à l'effacement (droit à l'oubli), droit d'opposition et droit à la limitation du traitement. Vous pouvez également définir des directives relatives à la conservation, à l'effacement et à la communication de vos données à caractère personnel après votre décès. Pour plus d'informations ou pour exercer vos droits, veuillez adresser votre demande à dpo@armeedusalut.fr ou en contactant le Service Testateurs de la Fondation de l'Armée du Salut, au 60 rue des Frères Flavien - 75976 Paris Cedex 20 ou par téléphone au 01.43.62.25.85. En cas de non-respect de ces obligations, vous avez la possibilité d'introduire une réclamation auprès de la CNIL.

En Avant ■ Édition trimestrielle de l'Armée du Salut | L'Armée du Salut en France et en Belgique : 60, rue des Frères-Flavien - F-75976 Paris cedex 20 | Tél. : 01 43 62 25 00 | www.armeedusalut.fr | Directeur de la publication : Jacques Donzé | Chargée de rédaction : Cécile Clément | Édition : SPREY, 32 rue de l'Industrie - F - 67400 Illkirch | Imprimé en France par OTT Imprimeurs : 9, rue des Pins - 67310 Wasselonne | Photos : © Vincent Gerbet, Sébastien Godefroy, Julien Helaine, Valentina Camu, Armée du Salut, AdobeStock.

Si vous souhaitez en savoir plus sur les activités de la Fondation de l'Armée du Salut, vous pouvez écrire à donateurfondation@armeedusalut.fr pour recevoir le journal trimestriel Le Magazine des donateurs.

Dépôt légal février 1882 | ISSN : 1250-6702

sprey SIRET 738 500 370 001 14